

à Adriàn D.

### **Sur la corniche, soir de pleine lune**

Marseille voulait s'extraire de la mère nuit  
et tirait sur ses deux ailes de lumières  
pour prendre son envol vers la lune.

Une perle dans son écrin  
déversant sur l'eau son argent.

J'attendais de me perdre entre deux eaux  
entre ciel et mer entre lune et terre  
vers un horizon que chaque île éclairait.

L'oiseau était là et me retenait  
égrenant la vie sur la surface plane.

à Adrià D.

### **Inquiétude**

Marcher  
un pied  
en l'air  
les bras  
en balance  
le corps  
de guingois  
sur le bord  
du trottoir  
ligne droite  
ponctuée

d'espaces commodes et faciles

et voir  
au bout  
de la rue

une flaque d'eau au-dessus de laquelle

il va falloir  
sauter.

à Adrià D.

Saluant le ciel embué d'un bleu pâle  
les arbres, doucement, agitent leurs branches.  
Seul, un coq trouble la sérénité  
d'un après-midi d'été  
et le roucoulement des colombes amoureuses.

Lui, cependant, va, qui suit un chemin obscur,  
sans écouter les signes de la nature

Ni vibrations, ni correspondances.  
Elle est gaie quand il est gai  
triste quand il est triste.  
Belle ou laide, tout lui indiffère  
le ciel n'est pas le reflet de son ciel  
intérieur et il ne voit  
que son reflet  
dans les pastels du monde.

à Adriàn D.

### **Sébastien, martyr**

C'est à peine si un filet de sang  
s'est glissé sur la chair.  
La flèche s'est brisée sous le choc  
mais fichée dans le corps  
entre la deuxième et troisième côte  
elle ne bougera plus.  
Une autre est plantée  
droite, pointant  
ses empennes vers le ciel ennuagé.  
Un renflement de peau écarlate  
s'est formé autour des pointes qui  
te transpercent.

La foule des hommes descendus de leurs remparts,  
fixent la  
noirceur  
striée encore de rouge  
des protubérances enfléchées.  
Avec un soupir de chaud soulagement  
Ils mettent leurs doigts  
aux endroits sur eux  
où toi, tu dois avoir mal  
terriblement.

Sébastien ! Sébastien !  
trop doux, trop beau Sébastien!  
Est-ce là le lieu de ta peur  
submergeant la pâleur ?  
Où sont donc les soubresauts ?  
Où sont les commotions des plaies  
qui lacèrent  
d'une douleur insupportable ?

Sur le vide de la peau  
là, entre les flèches dressées  
ai-je vu la souffrance  
répandant les veinules  
d'un tatouage invisible ?  
Pas même un frémissement ?

L'absence du visible est le  
signe  
du tourment et du martyr  
balayant de son ressac blanc  
ce qui coule  
encore faiblement sous la panicule  
et la laiteuse texture s'ouvre devant moi,  
prostré devant un gouffre couvert de brumes.

Toi, ton visage tourné vers la ville  
Sébastien, mon doux !  
tu ouvres tes lèvres légères  
tu lèves tes yeux diaphanes  
où passe la dernière et extatique  
fulgurance de ta beauté mourante.